

LE PROFESSEUR ROGER FABRE (1894-1975)

Un pionnier de la physiologie de l'effort et de l'éducation physique universitaire à Bordeaux.

L'histoire de la médecine bordelaise compte de nombreuses personnalités qui ont contribué au développement de la recherche et de l'enseignement médical. Parmi elles, le professeur Roger Fabre occupe une place particulière. Physiologiste reconnu, universitaire, directeur de l'Institut régional d'éducation physique (IREP) de Bordeaux et acteur du développement de la biologie appliquée à l'activité physique et sportive, il a consacré une grande partie de sa vie à la formation des enseignants d'éducation physique.

Son parcours est d'autant plus remarquable qu'il a été marqué par deux événements dramatiques : son engagement dans les services de santé pendant la première guerre mondiale et, quelques semaines après sa démobilisation, une grave complication infectieuse qui conduit à l'amputation de son membre supérieur gauche.

Cette épreuve ne l'empêchera pas de poursuivre une carrière universitaire particulièrement riche. Son histoire est aussi celle du rapprochement entre la médecine, la physiologie et le sport, dont Bordeaux fut l'un des principaux foyers universitaires français.

Origines familiales et études médicales

Roger Fabre naît le 27 juillet 1894 à Sainte-Bazeille, dans le Lot-et-Garonne. Il est le fils de Jean Fabre, instituteur, né en 1864, et de Marguerite Fauché, née en 1872. Le couple réside à Bordeaux, rue d'Agen.

Élève brillant, Roger Fabre entreprend des études de médecine à la faculté de Bordeaux. Son cursus universitaire va être profondément bouleversé par la Première Guerre mondiale.

La Grande Guerre : l'étudiant en médecine au service des blessés

En 1914, lors de son incorporation militaire à l'âge de vingt ans, Roger Fabre est ajourné pour « faiblesse ». Son livret militaire fait état de la présence de nombreux projectiles de plomb de chasse dans les membres. Le diagnostic de saturnisme est établi par les médecins militaires.

Compte-tenu de ses études médicales, il est tout de même affecté dans des formations sanitaires de l'arrière. Il rejoint d'abord la 17e section d'infirmiers militaires à Toulouse, puis le centre neuropsychiatrique de Bar-le-Duc.

Du 16 octobre 1916 au 28 décembre 1918, il sert à l'Ambulance Chirurgicale Automobile n° 6 (ACA 6), formation sanitaire mobile destinée à intervenir au plus près des zones de combat.

En juin 1917, alors que son unité se trouve dans le secteur de Bouy, entre Reims et Épernay, elle subit un bombardement particulièrement violent. Roger Fabre se distingue alors par son calme, sa bravoure et son mépris du danger. Son comportement lui vaut la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme.

Démobilisé à la fin de l'année 1918, il peut enfin envisager de reprendre ses études et de retrouver la vie universitaire.

Mais une nouvelle épreuve, particulièrement dramatique, va bouleverser son existence.

1919 : une complication infectieuse et l'amputation

Le 16 janvier 1919, à Marmande, Roger Fabre reçoit une injection de « cacodylate de soude » au niveau du membre supérieur gauche. C'est le terme médical qui figure dans son dossier militaire. Le terme de cacodylate vient du grec *Kakodés* signifiant : mauvaise odeur. Il s'agit d'un dérivé organique de l'arsenic à l'odeur fétide. Médicament très prisé au 19^{e} siècle et début du 20^{e}, les indications sont l'anémie, les « faiblesses » et même la tuberculose ou le psoriasis. Actuellement, il est utilisé comme défoliant !

Les suites sont rapidement dramatiques. Une infection sévère se développe au niveau du membre supérieur gauche, avec constitution d'un phlegmon et évolution vers un tableau septicémique. En 1919, les possibilités thérapeutiques face à une infection aussi grave sont limitées. L'amputation devient malheureusement impérative.

Roger Fabre indique lui-même, dans les renseignements militaires demandés par l'université de Bordeaux, que l'intervention a été réalisée le 26 janvier 1919, au niveau sous trochitérien. Il n'a alors que vingt-quatre ans.

Cette amputation constitue un tournant majeur de son existence. Elle aurait pu mettre un terme à ses ambitions médicales et universitaires. Il va au contraire faire preuve d'une détermination remarquable et reprendre rapidement son activité.

Les débuts universitaires auprès du professeur Victor Pachon

Dès 1919, malgré son handicap, Roger Fabre est nommé préparateur de physiologie auprès du professeur Victor Pachon, titulaire de la chaire de physiologie à la faculté de médecine de Bordeaux.

Victor Pachon est une personnalité importante de la physiologie française. Il est notamment connu pour l'appareil de mesure de la tension artérielle et de l'amplitude des pulsations des parois de l'artère, l'oscillomètre de Pachon. Roger Fabre trouve auprès de ce maître un environnement scientifique particulièrement stimulant. Il s'intéresse très tôt aux méthodes de mesure de la pression artérielle et à l'étude du débit cardiaque.

En 1921, il soutient sa thèse de doctorat en médecine, intitulée : *« De la valeur comparée des méthodes palpatoire, auscultatoire et oscillométrique de la mesure de la tension artérielle. »*

Son jury comprend les professeurs Pachon et Verger, ainsi que les agrégés Delaunay et Creyx. La même année, à la suite d'une absence imprévue de son maître, appelé à Paris, Roger Fabre doit assurer son premier cours universitaire. Le sujet est l'audition. Cette première expérience marque le début d'une longue carrière d'enseignant.

1923-1937 : la naissance de l'IREP et l'ascension universitaire

L'année 1923 constitue une étape importante dans l'histoire de Roger Fabre, mais aussi dans celle de l'éducation physique universitaire française.

Bordeaux accueille alors le premier congrès national de biologie des activités physiques et sportives, organisé par le doyen Clément Sigalas, lui aussi de Sainte Bazeille, Président du Bordeaux Étudiants Club, fervent promoteur d'une approche scientifique de l'éducation physique. Roger Fabre, alors chef du laboratoire de physiologie, participe à ce congrès par une communication intitulée : *« Critères oscillométriques de la dynamique cardiaque lors de l'activité physique. »*

Ce travail témoigne déjà de son intérêt pour les adaptations cardiovasculaires à l'exercice physique et de sa volonté d'appliquer les méthodes de la physiologie à l'étude du sport. Le congrès de 1923 participe au mouvement qui aboutira à la création du premier Institut régional d'éducation physique français à Bordeaux en 1927.

L'IREP de Bordeaux est officiellement créé par le décret du 10 décembre 1927. Clément Sigalas en est le directeur. Il est rattaché à la faculté de médecine et poursuit une double vocation : développer l'enseignement et la recherche scientifique appliquée à l'éducation physique et former des enseignants compétents en éducation physique et sportive.

Le 3 avril 1924, Roger Fabre épouse Jeanne Bidegain (11 mars 1906 - 27 avril 2008).

En 1926, il est reçu premier au concours national d'agrégation de physiologie. Sa nomination comme professeur agrégé intervient en 1931.

Dès 1928, il assure des enseignements de physiologie à l'université de Bordeaux. En 1937, il accède à la chaire de physiologie et succède au doyen Clément Sigalas à la direction de l'IREP, lorsque celui-ci quitte ses fonctions.

Il se trouve désormais à la tête d'une institution qui va jouer un rôle majeur dans la formation des enseignants d'éducation physique du Sud-Ouest.

1939-1945 : Roger Fabre et Jean Borotra, l'éducation physique au cœur des transformations de la guerre

La Seconde Guerre mondiale ouvre une période particulière dans l'histoire de l'éducation physique française.

En août 1940, Jean Borotra, ancien champion international de tennis et membre des célèbres « Mousquetaires », est nommé commissaire général à l'Éducation générale et aux Sports par le gouvernement de Vichy. Il entreprend une réorganisation profonde des structures de formation et de l'encadrement de l'éducation physique et sportive. Parmi les nouvelles institutions mises en place figurent les Centres régionaux d'éducation générale et sportive (CREGS). Ces centres viennent modifier un paysage institutionnel dans lequel les Instituts régionaux d'éducation physique, créés à partir de 1927 et rattachés aux universités, assuraient déjà la formation des professeurs d'éducation physique.

Cette nouvelle organisation introduit donc une concurrence institutionnelle entre les structures universitaires existantes et les organismes développés par le Commissariat général de Borotra. Roger Fabre, directeur de l'IREP de Bordeaux depuis 1937, est directement concerné par ces transformations.

Une correspondance entre Jean Borotra et Roger Fabre, conservée dans les documents relatifs à l'IREP, témoigne de leurs relations pendant cette période.

Une photographie particulièrement intéressante vient compléter cette documentation. Elle porte une inscription manuscrite indiquant la date du 20 septembre 1940. Elle montre Jean Borotra, tenant un vêtement sur son bras, au milieu d'un groupe de personnes réunies à l'occasion d'une rencontre de travail. Roger Fabre apparaît partiellement dissimulé derrière la personne située à la droite de Borotra.

Cette photographie constitue un témoignage iconographique précieux. Elle atteste de la présence de Roger Fabre aux côtés du commissaire général et illustre les relations entretenues entre les responsables de l'éducation physique universitaire bordelaise et les instances nationales de la période. Elle permet surtout de replacer le directeur de l'IREP de Bordeaux dans les discussions et les transformations qui affectent alors l'organisation de l'éducation physique française.



Légende : Paris, 20 septembre 1940. Jean Borotra, commissaire général à l'Éducation physique et aux Sports, tient un vêtement sur son bras. Roger Fabre, directeur de l'IREP de Bordeaux, apparaît partiellement derrière la personne située à la droite de Borotra. Cette photographie illustre les relations institutionnelles entre les responsables de l'éducation physique universitaire et le Commissariat général pendant la Seconde Guerre mondiale.

Malgré les bouleversements de la guerre, l'IREP de Bordeaux poursuit son activité. À partir de 1940, il propose également une formation au nouveau diplôme de moniteur d'éducation physique. Cette période témoigne ainsi de la continuité de l'action universitaire de Roger Fabre, dans un contexte politique et institutionnel particulièrement complexe.

Un physiologiste au service de la médecine et du sport

L'œuvre scientifique de Roger Fabre est étroitement liée au développement de la physiologie de l'exercice physique. Ses recherches portent principalement sur trois grands domaines :

- La mesure et la physiologie de la tension artérielle.
- Le débit cardiaque et les mécanismes de la circulation.
- Les adaptations cardiovasculaires de l'organisme à l'effort physique.

Il s'intéresse également à la Neurophysiologie, à l'influx nerveux et aux réponses neuromusculaires en fonction des disciplines sportives.

Ses travaux concernent notamment les escrimeurs, dont les exigences techniques et motrices constituent un intéressant modèle d'étude des réactions neurophysiologiques spécifiques à l'activité sportive. Il développe aussi des appareils de mesure sophistiqués pour l'époque, destinés notamment à l'évaluation du débit cardiaque. Cette approche expérimentale traduit une volonté constante de mieux comprendre les réponses physiologiques de l'organisme à l'activité physique et de donner à l'éducation physique des bases scientifiques solides.

Roger Fabre appartient ainsi à cette génération de médecins qui ont contribué à faire émerger une véritable physiologie du sport.

Le professeur et le formateur de générations d'enseignants d'éducation physique

La direction de l'IREP constitue une dimension essentielle de sa carrière. Roger Fabre considère que la formation des enseignants d'éducation physique ne peut se limiter à la maîtrise des techniques sportives et gymniques. Elle doit s'appuyer sur une connaissance approfondie de l'anatomie, de la physiologie et des réactions de l'organisme à l'exercice.

À l'IREP de Bordeaux, les futurs enseignants bénéficient ainsi d'une formation associant les connaissances médicales et scientifiques aux techniques de gymnastique et de sport.

Roger Fabre devient le formateur de nombreuses générations de professeurs d'éducation physique. Parmi eux figure mon propre père (Henri Vignes) qui a connu cette formation bordelaise.



Sur une photographie de l'Institut Régional d'Éducation Physique de 1942, publiée par André Dartigues dans son livre « Les hommes en blanc dans la clandestinité. La résistance médicale 1940-1944 à Bordeaux et en Gironde », Roger Fabre est au premier plan et mon père, alors étudiant, quatrième en partant de la droite. À la droite de Roger Fabre, Maurice Sère, professeur à l'Institut et Compagnon de la Libération.

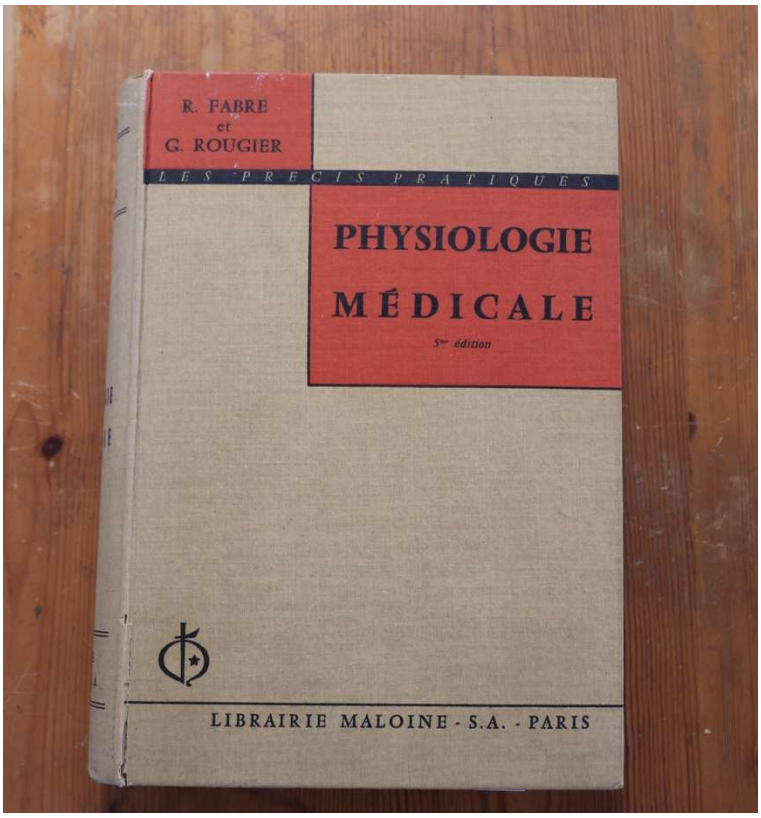
Une œuvre pédagogique et scientifique durable

En 1953, Roger Fabre publie avec son élève Gilberte Rougier un ouvrage important intitulé *Précis de physiologie médicale*. Ce livre connaîtra cinq éditions jusqu'en 1964. Il témoigne de l'importance de son enseignement et de la reconnaissance dont bénéficient ses travaux dans le milieu médical.

Gilberte Rougier, entrée en 1935 au laboratoire de physiologie comme préparatrice de laboratoire deviendra, comme son patron, une personnalité importante de la physiologie bordelaise en poursuivant l'œuvre pédagogique et scientifique de son maître.

Elle sera titulaire de la première chaire française dédiée à la biologie appliquée à l'activité physique et sportive en 1960.

En 1955, Roger Fabre lui transmet la direction de l'Institut d'éducation physique, après de nombreuses années consacrées à son développement.



Parallèlement à ses responsabilités scientifiques et pédagogiques, Roger Fabre s'investit dans l'enseignement laïque, dont il assume la présidence. Cet engagement témoigne de son attachement à l'instruction publique et à la formation des jeunes générations

Décorations et reconnaissance

Le parcours de Roger Fabre est marqué par plusieurs distinctions qui récompensent aussi bien son engagement militaire que son activité universitaire. Il est titulaire de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme, obtenues à la suite de son comportement pendant la première guerre mondiale. Il reçoit également les Palmes académiques et est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1937. Ces distinctions illustrent les différentes facettes de son parcours : le soldat courageux, le chercheur et l'enseignant.

Conclusion : une carrière au service de la science et du sport

Le professeur Roger Fabre décède à Bordeaux le 23 décembre 1975, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Étudiant en médecine engagé dans les formations sanitaires de la Grande Guerre alors qu'il était réformé, amputé du membre supérieur gauche à vingt-quatre ans à la suite d'une complication infectieuse, il a su poursuivre une carrière universitaire remarquable et singulière car touchant à la fois les domaines médicaux et sportifs.

Physiologiste reconnu, professeur agrégé à la faculté de médecine, titulaire de la chaire de physiologie, directeur de l'IREP de Bordeaux, il a contribué au développement de la recherche sur les adaptations cardiovasculaires et neurophysiologiques à l'effort.

Son action pédagogique a également permis de former de nombreuses générations d'enseignants d'éducation physique, en rapprochant durablement le monde médical et celui du sport. Quelques étudiants en médecine obtiendront, d'ailleurs, les deux diplômes de docteur en médecine et de professeur d'éducation physique.

À travers ses recherches, ses publications et son engagement universitaire, Roger Fabre a participé à la construction des fondements scientifiques de ce que l'on nomme à présent : la médecine du sport.

Son histoire est celle d'un homme qui, malgré les épreuves personnelles et les bouleversements de son époque, a consacré sa vie à la physiologie du corps humain et à son enseignement.

Lionel Vignes